

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 1 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.

RIVALITÉS AMERICANO-RUSSE

Les dépenses de l'Etat

Quoiqu'un ministre des Finances passe ses « pouvoirs » à un autre, il est de coutume qu'il les accompagne de chiffres optimistes sur sa gestion et sur la véritable chance que le camarade successeur possède d'avoir été précédé d'un tel général collègue.

M. R. Schuman fait exception à cette règle bénifante. Oh ! nous n'oublions pas trop de le féliciter sur une telle probité morale, qui n'existe pas plus chez lui que chez ses prédecesseurs et successeurs éventuels. Sa franchise fait partie d'un plan politique destiné à obtenir certains « alignements » jugés nécessaires par ses maîtres occultes et imprévisibles connus sous le vocable de la Haute-Banque. A moins qu'il n'ait certaines assurances concernant sa propre « reconduction », auquel cas cette franchise lui assurerait bien des facilités dans sa future et nouvelle gestion.

Quoi qu'en soit, l'inventaire financier qu'il lance comme une bombe fait tout d'abord ressortir l'énormité presque incroyable des dépenses de l'Etat. Les charges du budget de l'Etat, aggravé des budgets annexes, s'élèvent pour 1946 à 656 milliards. Il faut y adjointe le service des intérêts et capital des dettes de l'Etat, soit 152 milliards, les budgets locaux : 61 milliards et les charges sociales, corporatives et de caractère fiscal, qui se trouvent être de 163 milliards. Nous arrivons ainsi à un budget total et REEL de 1.032 milliards !

Or, le revenu national — c'est-à-dire ce que l'ensemble du pays GAGNE en un an, qui lui permet de vivre, capitalistes et prolétaires réunis, sans oublier les commerçants et les professions libérales — le revenu national est évalué à 2.000 milliards. D'où il résulte, MATHEMATIQUEMENT ET OFFICIELLEMENT, que l'Etat absorbe, à lui seul, la moitié du travail national !

Des économistes — et qui sont loin d'être révolutionnaires, car il n'y a guère chez eux — de toutes écoles et tendances, reconnaissent un état alarmant d'une économie nationale lorsque l'Etat prévient plus de 25 p. 100 du revenu national. Une grande partie de l'impossibilité totale à résoudre les problèmes fiscaux et budgétaires de 1945, fut attribuée, en définitive, au fait que l'Etat Picpocket empochait 37 p. 100 du revenu national. Loin d'améliorer la situation, 1946, avec ses astrophiques 50 p. 100 va, dans ces conditions, conduire le régime tout droit à l'abîme.

C'est qu'il est dans la nature de l'Etat de ne savoir pas se maintenir dans de justes limites. Il en est de ses besoins moraux d'ailleurs, comme de ses besoins matériels. La courbe descendante de son pouvoir, engendrée par la carence du régime qu'il représente et défend contre les aspirations légitimes d'un peuple exploité, l'incite à demander toujours davantage de privilégiés et d'autorité.

Son emprise dans des domaines, où même certains de ses partisans sont tout ébahis de le trouver, est dévorante. Rien ne peut l'arrêter en si bon chemin. L'exercice de l'autorité est si envirant qu'il entraîne aux pires abus qui mènent — juste retour des choses ici — à la catastrophe.

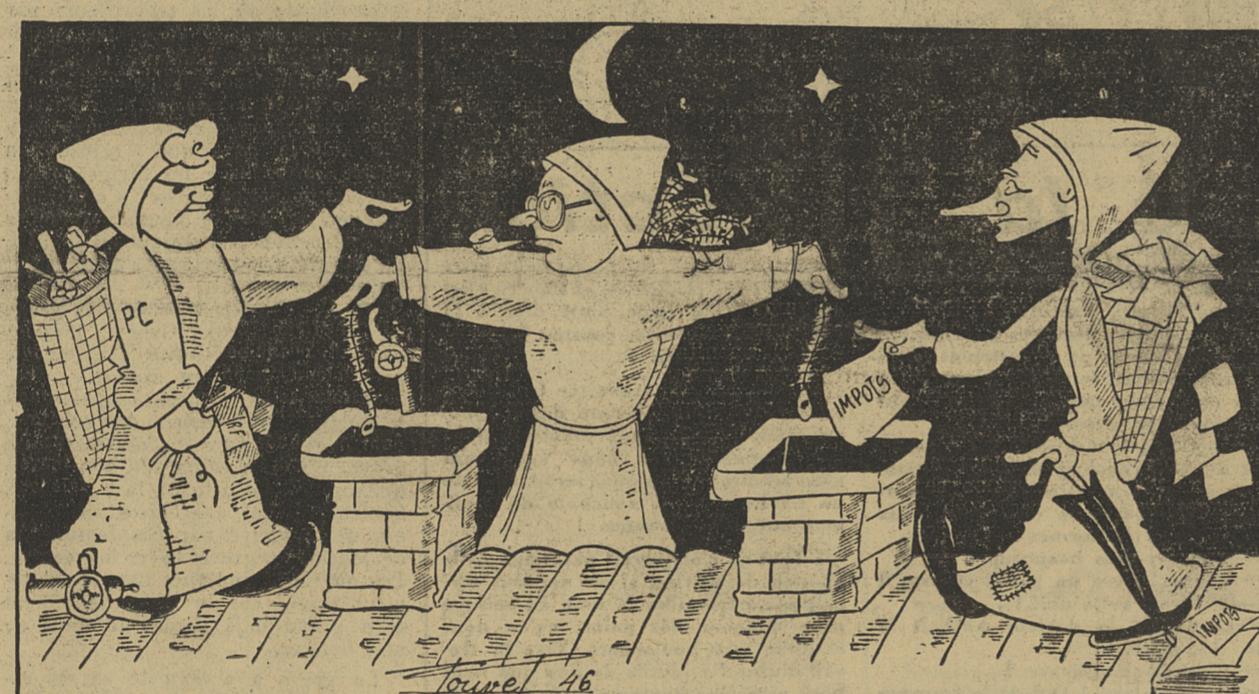
Devant la grande frayeur du Capital envers les classes exploitées qui exigent — inconsciemment encore, certes, d'une façon chaotique, désordonnée, c'est entendu, mais symptomatique de revendications sociales qui vont mettre le régime en danger — devant les réclamations, disions-nous,

AMIS LECTEURS !

Pour être certain de lire chaque semaine Le Libertaire, abonnez-vous.

L'abonnement est la meilleure ressource pour que vive votre journal.

N'hésitez pas. ABONNEZ-VOUS.



Le Noël des « Chers Electeurs »

Les policiers matraquent les révolutionnaires

Ces jours derniers, le parti communiste internationaliste organisait un grand meeting de protestation contre les agissements du fascisme mondial.

Le public, composé en partie de Français, d'Annamites et d'Arabes, s'appretait à pénétrer dans la salle Wagram lorsque soudainement, matraqués en main un nombre imposant de brutes stipendiées fit son apparition et se mit en devoir de défaire la manifestation.

Ces brutes stipendiées, tous les lecteurs l'ont deviné, ne pouvaient être que des membres de l'organisation policière française.

Vaillamment, à grands coups de

matraques, ils assommèrent de nombreux camarades trotskystes.

Le despotisme venu de remporter une nouvelle victoire.

Nul n'ignore les divergences de vues qui nous séparent des militaires de la 4^e Internationale, nul n'ignore que leur chef Trosky ne fait pas la dernière en Russie soviétique pour faire connaître aux anarchistes le peloton d'exécution, mais en raison des circonstances, nous consentons à ne nous soumettre qu'à une chose, c'est qu'ils représentent une force révolutionnaire qui vient d'être victime du fascisme et de la réaction.

En conséquence, nous nous solidisons avec eux et crions notre mépris pour les instigateurs de cette « action d'éclat ».

Est-il indispensable de nommer ces fameux instigateurs ? Tous les lecteurs n'ont-ils pas deviné !

Ils appartiennent au gouvernement !

Ils font la pluie et le beau temps au sein de la C.G.T.

Et comme la police appartient à la C.G.T., il est logique qu'elle soit utilisée contre les forces révolutionnaires.

Car une révolution coûteraient cher aux suppôts de Staline.

Que le parti communiste internationaliste veuille trouver ici notre sympathie pour ceux de ses camarades qui viennent de subir les coups des pires ennemis de la révolution, mais qu'il nous explique la raison pour laquelle son organe officiel « La Vérité » s'amuse en editorial à tresser des couronnes à celui qui justement est le responsable moral au moins, de cette fâcheuse répression, pourquoi il confie aux tribunaux le soin de régler sa querelle avec « la Marseillaise ».

Il est assez choquant de voir des individus demander du secours à ceux qui ne ratent jamais l'occasion de leur casser la gueule.

LA GRÈVE DES PRISONNIERS ALLEMANDS

Le 5 décembre 1946 à 5 heures du matin, les neuf cents prisonniers de guerre allemands du camp de Thiers-La-Grange, escortés comme d'habitude par des tirailleurs algériens, s'étaient rendus à la mine. Répartis en neuf groupes, ils avaient gagné les puits de Condé, Crispin, Cuvinot, Lagrange, Ledoux, Sabatier, Saint-Pierre, Soult et Thiers.

Arrivés au fond de la mine, ils se sont refusés de prendre l'outil. Les équipes de 14 heures et de nuit en ont fait autant, ce qui portait à 3.053 le nombre des grévistes.

POURQUOI CETTE GREVE ?

Leurs revendications étaient bien modestes : une nourriture suffisante et de saison !

Et ce fut beaucoup pour des ouvriers qui ne touchent aucun salaire et qui produisent un tiers du charbon français (320.000 tonnes par mois), c'est-à-dire plus que les importations provenant d'Amérique avant la grève générale des mineurs américains ? Il paraît que les bourgeois français et leur Etat sont des esclavagistes, mais pas les esclavagistes intelligents.

Un pain et du savon ? Non, seule réponse : la répression brutale et sanglante. La direction s'est refusée de recevoir la délégation élue par les grévistes. Cette délégation, composée de 45 ouvriers, a été arrêtée et envoyée dans un camp de représailles (= camp d'extermination) à Cambrai. On sait ce que cela signifie : tuer les « rebelles », par le surmenage et les mauvais traitements.

Les grévistes — 2 à 3.000 — ont été laissés au fond de la mine par mesure disciplinaire, sans nourriture pendant deux jours. Ils n'ont pas flanchi. Finalement la troupe nord-africaine est descendue dans la mine et le massacre a commencé. « Franc-Tireur » s'en réjouit :

(SUITE PAGE 4)

Qu'adviendrait-il de l'Etat

PERCEPTION si les contribuables refusaient d'acquitter leurs impôts ?

Moscou joue et gagne

La défense américano-soviétique de ces jours-ci avait apporté un certain optimisme pour l'avenir. Les soviétiques, avec l'adresse calculée qui est la leur, firent des concessions qui ne les entraînent pas loin, le texte de circulation sur le Danube, statut international de Trieste, liberté du commerce sans régime préférentiel en Orient, tout cela devait revenir à des discussions en réunions particulières n'étant que du temps de gagné. Le vrai problème sera le problème du traité de paix avec l'Allemagne. Les Russes tablent sur les fratries d'occupation qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu. Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne qui gravent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lesquelles se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rassurée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple alle

Pour ou contre la police?

Mon but en écrivant ce qui suit est de faire contre la conviction générale que la Police et la Magistrature sont des institutions indispensables dans toute société.

En effet, quand nous affirmons au cours d'un échange de vues avec des travailleurs, qu'il est possible et souhaitable d'organiser une société nouvelle sans gendarmes et sans juges, nous sommes s'élèver contre nous un véritable courant de protestations.

Maintenir une Police est contraire aux intérêts des travailleurs et de tous les exploités en général. Celle-ci a été créée par la classe possédante. C'est une arme entre ses mains et elle le dirige naturellement contre les travailleurs. La mission réelle de la Police est de protéger les exploités et tous ceux qui oppriment le peuple contre ses réactions possibles, de défendre et de perpétuer les privilégiés; en conséquence, de la maintenir dans l'esclavage.

En effet, quand la classe ouvrière, passe de crever de faim, se soulève contre

ceux qui l'affament; quand, excédé de subir la tyrannie de ceux qui l'oppriment, elle manifeste l'intention de se libérer de leur joug; que trouve-t-elle sur sa route? La Police.

Travailler, il faut le pénétrer de cette vérité, que, la Police étant un instrument de défense entre les mains des exploités, est pour cette raison même obligé de combattre tes intérêts.

Ce qui est vrai pour le régime capitaliste l'est d'ailleurs aussi pour l'Etat Proletarien. Là également, la Police, (qui a seulement changé de nom), se trouve au service d'une nouvelle classe de privilégiés: Les dirigeants du parti.

Vouons maintenant une objection qui nous est faite couramment.

Mais, nous dit-on, une Police est tout de même nécessaire! Qui donc protégerait l'individu contre les voleurs et les criminels?

A cela, nous répondons que la perfection n'existe pas; même dans la nature, mais que les efforts de l'homme doivent tendre vers l'éducation d'une société se rapprochant le plus possible de la perfection.

La grande majorité des crimes à proprement parler sont commis par l'argent et la propriété supprimés, la cause de ces crimes disparaît.

De nombreuses personnes objectent que tous les vols ne sont pas causés nécessairement par la misère; que certains sont faits par des individus dérisoires, désireux de vivre dans le luxe et l'oisiveté.

Nous sommes d'accord, mais là également la suppression de l'argent sera disparaire la cause. Je ferai d'ailleurs observer au lecteur que celui qui amasse des millions par l'exploitation de ses semblables, ou par la spéculation — deux formes du vol — n'en court pas la sévérité des lois. Ces formes du vol étant légalisées.

Exammons maintenant les raisons qui militent en faveur de notre thèse quand nous affirmons que le maintien de l'appareil policier et judiciaire n'autorise plus de raison d'être dans une société nouvelle telle que nous la concevons.

Dans la société capitaliste, l'individu travaille de 9 à 10 heures par jour, il ne mange pas à sa faim et ne peut se vêtir et se loger décentement.

Si nous faisons une comparaison entre le travailleur et une bête de trait, nous constatons que la situation du premier est au-dessous de celle de l'animal.

Le cheval où le bœuf qui traîne une voiture ou une charrette, toute la journée, reçoit chaque jour sa ration d'avoine et de fourrage. Il est logé, s'il est malade il est soigné, et sa ration complète lui est assurée.

La situation du travailleur est toute autre. Bien qu'il travaille également comme une bête de somme, son salaire, ne lui permet pas de subvenir à tous ses besoins.

Dans la Société que nous rêvons d'édifier, le parasitisme social supprimé, chacun de ses membres apportant sa contribution à la production et le développement du machinisme étant intensifié, alors qu'en régime capitaliste ce développement est freiné car il entraînerait un tel accroissement du

nombre des chômeurs qu'il créerait pour celui-ci un danger réel de révolution, il suffirait à chaque individu de fournir de 4 à 5 heures par jour à la production.

L'individu ayant fourni ces quelques heures par jour, serait assuré grâce à une répartition équitable de la satisfaction de tous ses besoins.

Il faudrait alors que des individus fussent vraiment inconscients pour se refuser à apporter librement leur concours à l'œuvre commune.

Nous sommes persuadés que ceux-ci ne formeraient qu'une petite minorité. A remarquer d'ailleurs que, l'argent étant supprimé, la carte de consommateur ne serait délivrée à toute personne valide que sur présentation d'une carte de travail attestant (par le pointage que cette dernière) qu'il fournit sa contribution à la production.

Il deviendrait alors plus facile à ces individus de voler chaque jour leur subsistance que de contribuer quelques heures à l'effort commun.

L'important est donc de savoir sous quelle forme sera organisée le « service public » de l'éducation.

Sans vouloir jouer au démiurge, nous pouvons tracer les grandes lignes de l'organisation de l'éducation dans le cadre du communisme libertaire.

L'Etat étant détruit, la gestion, l'organisation, l'adaptation aux besoins de chacun et de tous de l'éducation seraient déterminées par les organismes représentant directement la volonté des travailleurs de l'éducation et la volonté des usagers. Donc, d'une part, le syndicat (devenu à vrai dire coopérative de gestion) et d'autre part la commune. Naturellement, des liaisons étroites seraient nécessaires, et les deux sortes d'organismes auraient leurs expressions régionales et nationales. Par exemple, nationalement (ou si l'on veut internationalement) l'organisme technique: Fédération de l'Enseignement, travaillerait en contact avec les délégués de la Fédération des Communes au sein d'un Conseil de l'Education.

Bien des problèmes qui semblent aujourd'hui insolubles seraient résolus.

Lucien JACQUET

Le développement du machinisme a pour but, en créant des machines plus modernes et plus perfectionnées, non pas la diminution de la main d'œuvre mais un RENDEMENT plus élevé de ce dernier par heure de travail. Mais la modernisation complète d'une industrie et l'état actuel des choses exige que l'unité ne soit plus l'usine, mais l'industrie impose des investissements financiers considérables, économiquement RENTABLES à condition que les machines — d'un coût si élevé — soient utilisées au moins 16 heures par jour.

Or, les diverses possibilités actuelles de la Production ne permettent pas ces nombreuses heures de travail, il en résulte que les frais d'amortissement des installations doivent être supérieurs aux économies de travail réalisées par la modernisation des machines. Le prix de revient s'envolera fatalement, le produit s'éloignera d'autant des possibilités d'achat des masses et agrave ainsi les difficultés du Capitalisme, puisque la sécurité de ce dernier est liée à un minimum de consommation des travailleurs.

LA PROVIDENTIELLE COLLABORATION OUVRIERE.

Devant ces difficultés la collaboration des salariés est devenue une question de vie ou de mort pour le régime. Il cherche à les séduire par une série de réformes qui ne peuvent porter qu'un rôle épisodique et dont l'utilité DEFINITIVE n'est pas entièrement prouvée. Il pousse la modernisation de l'usine jusqu'à la rendre relativement agréable, plaisante: aération, ventilation et atmosphère adéquates aux conditions atmosphériques; décoration claire, non seulement du bâtiment lui-même, mais aussi des machines; jardins d'agrément entourant l'usine, parfois même concerts de T.S.F. lorsque les conditions particulières à l'industrie le permettent. En un mot il recherche le bien-être matériel de l'ouvrier à l'usine, mais pour ses intérêts exclusifs.

Résumons-nous. L'évolution générale a déplacé le centre le gravité de la consommation: la production est liée désormais au pouvoir d'achat des masses. Seule une production astronomique peut sauver le Capitalisme — du moins momentanément. Mais les intérêts divergents du régime empêchent le client-masse de se procurer les produits. Le bien-être des salariés, qui permettrait seul — et **LUI SEUL** — l'écoulement du « gigantisme », étape nouvelle de la Production, est impossible à réaliser dans ce régime, **MAIS GROSSESSES DES INTERESSES DU CAPITALISME.**

Le fait que ce dernier ne peut procurer qu'un très relatif bien-être sur les lieux mêmes de la Production et non sur le terrain plus solide de la consommation, prouve sa carence historique et la nécessité de son urgente disparition.

MONDUS.

12^e REGION

Conférences Anarchistes à travers la France

Maurice JOYEUX

Membre du Comité National

13^e décembre : Toulon, Salle des Œuvres Sociales, 3, rue Racine, à 20 h. 30.

14^e décembre : Cannes, Salle des Mutilés, 33, rue Milon, à 21 h.

15^e décembre : Nice, Central Cinema, place du Pin, à 10 h. du matin.

17^e décembre : Romans, Eden, place Jules-Nadi, à 20 h. 30.

JOURNÉE DE SALAIRE MILITANTS, SYMPATHISANTS

Le Congrès de Dijon des 13, 14, 15 septembre a pris, à l'unanimité, la décision de demander à chaque camarade l'abandon d'une journée de salaire pour la constitution d'un fonds de roulement nécessaire à la bonne marche du journal.

Chacun sait que notre journal n'a d'autres ressources que sa vente et le dévouement de ses amis.

Nous prions tous nos camarades de nous faire parvenir les fonds recueillis lors de leurs réunions de groupe.

Adresser les fonds à **JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, C.C.P. Paris 5561-76**, avec n°. tion « Journées de salaire ».

D'avance merci.

ON N'EST JAMAIS TRAHIE PAR LES SIENS

M. Bloch Moranges, haut fonctionnaire du Ravitaillage pendant un an, et qui semble parfaitement connaître les mœurs de la maison, fait en ce moment des conférences à « Libération ». Entre beau coup de choses savoureuses qui sont dans ses papiers, nous relevons celles-ci, (Libération du 4-12-46, p. 4, colonnes 3 et 4) :

« Toujours à la faveur de règlements obscurs, stupides et compliqués, en spéculant sur l'ignorance dans laquelle se trouve l'administration des stocks « réels ». Les mots de confusion, de paragraphe etc... expriment les appréciations de M. Bloch-Moranges qui note : « La

LE LIBERTAIRE

ÉCOLE ET ANARCHIE

Articles déjà parus :

L'école traditionnelle.

L'école 1946.

Adulte et Enfant.

Ecole et anarchie.

A paraître:

L'école nouvelle.

L'enfance normale et les faux anomalies.

Maisons d'enfants et écoles de plein air.

La formation des maîtres.

Nous devons donc nous montrer extrêmement méfiants devant les projets de nationalisation qui ne diminueront guère la mainmise actuelle de l'Etat sur l'éducation. Gageons même qu'en enlisant les syndicats dans les conseils tripartites (sortes de comités d'entreprise) la nationalisation ne renforce l'Etat et conséquemment assure la dictature du parti au pouvoir, formant l'enfance et la jeunesse selon ses buts.

Nous nous déclarons donc, non pour la lutte à propos et tenace des syndicats contre l'Etat. C'est la seule façon de limiter son pouvoir, et d'augmenter le contenu libertaire que les instituteurs et professeurs d'avant-garde donnent à l'air enseignement. Jusqu'à ce que la préfiguration de l'école dans la Société Libertaire. Si nous savons combattre, la Révolution aura plus à faire dans le domaine de la structure et de la gestion que dans celui de l'esprit et des méthodes. Mais il faut combattre... et non collaborer (1).

FONTAINE.

(1) Nous n'appellerons pas « collaboration » la forme de lutte revendicative qui consiste à traiter avec l'Etat (mais dans les organisations prévues par la loi dans les meilleures conditions) et comité consultatif pour faire triompher d'ailleurs les finances ! En vérité les organismes tripartites ne gèrent pas moins consciencieusement tout ce qui contrarie la gestion de l'Etat, l'administration continuant à désigner les fonctionnaires.

Notre solution suppose la destruction de l'Etat, nous ne voulons pas terminer sans remarquer, qu'aujourd'hui, on parle de nationalisation de l'enseignement,

réalisée par des organismes tripartites représentant le personnel, les propriétaires et les enseignants dans une société libertaire.

Seraient à envisager sur le plan régional ce qui ne pourrait être réglé localement, par exemple, le service médical, la formation des maîtres et il ne resterait à résoudre sur le plan national (et international) que les problèmes ayant trait à la recherche de solutions adaptées locales et régionales de pensée, par exemple à la coordination des services d'orientation, en rapport avec les bureaux de statistique des fédérations d'industrie.

Je pense également aux suggestions.

Evidemment, je ne pense pas avoir tracé un tableau complet de l'organisation nouvelle et je n'aurai garde de le faire, car il serait trop somptueux de trop préciser. Ce sont les besoins, les nécessités de l'heure qui détermineront les structures organisationnelles.

Mais il a essayé de montrer, en donnant aux organismes des noms qu'ils n'auront peut-être jamais, qu'un grand service public pouvait fonctionner sans l'Etat, mieux qu'avec l'Etat. Ce dernier ne joue-t-il pas le rôle de parasite ? On s'aperçoit, en y réfléchissant bien, qu'en dehors de son rôle de cooptation, il a de nombreux avantages : l'organisme technique : Fédération de l'Enseignement, travaillerait en contact avec les délégués de la Fédération des Communes au sein d'un Conseil de l'Education.

Il ne peut pas, mais il est peu probable que celui-ci admettra, dans le cadre du régime actuel, une sorte de gestion coopérative de trop préciser. Ce seraient à envisager sur le plan régional ce qui ne pourrait être réglé localement.

Il deviendrait alors plus facile à ces individus de voler chaque jour leur subsistance que de contribuer quelques heures à l'effort commun.

L'important est donc de savoir sous quelle forme sera organisée le « service public » de l'éducation.

Mais il a essayé de montrer, en donnant aux organismes des noms qu'ils n'auront peut-être jamais, qu'un grand service public pouvait fonctionner sans l'Etat, mieux qu'avec l'Etat. Ce dernier ne joue-t-il pas le rôle de parasite ? On s'aperçoit, en y réfléchissant bien, qu'en dehors de son rôle de cooptation, il a de nombreux avantages : l'organisme technique : Fédération de l'Enseignement, travaillerait en contact avec les délégués de la Fédération des Communes au sein d'un Conseil de l'Education.

Il ne peut pas, mais il est peu probable que celui-ci admettra, dans le cadre du régime actuel, une sorte de gestion coopérative de trop préciser. Ce seraient à envisager sur le plan régional ce qui ne pourrait être réglé localement.

Il deviendrait alors plus facile à ces individus de voler chaque jour leur subsistance que de contribuer quelques heures à l'effort commun.

L'important est donc de savoir sous quelle forme sera organisée le « service public » de l'éducation.

Mais il a essayé de montrer, en donnant aux organismes des noms qu'ils n'auront peut-être jamais, qu'un grand service public pouvait fonctionner sans l'Etat, mieux qu'avec l'Etat. Ce dernier ne joue-t-il pas le rôle de parasite ? On s'aperçoit, en y réfléchissant bien, qu'en dehors de son rôle de cooptation, il a de nombreux avantages : l'organisme technique : Fédération de l'Enseignement, travaillerait en contact avec les délégués de la Fédération des Communes au sein d'un Conseil de l'Education.

Il ne peut pas, mais il est peu probable que celui-ci admettra, dans le cadre du régime actuel, une sorte de gestion coopérative de trop préciser. Ce seraient à envisager sur le plan régional ce qui ne pourrait être réglé localement.

Il deviendrait alors plus facile à ces individus de voler chaque jour leur subsistance que de contribuer quelques heures à l'effort commun.

L'important est donc de savoir sous quelle forme sera organisée le « service public » de l'éducation.

Mais il a essayé de montrer, en donnant aux organismes des noms qu'ils n'auront peut-être jamais, qu'un grand service public pouvait fonctionner sans l'Etat, mieux qu'avec l'Etat. Ce dernier ne joue-t-il pas le rôle de parasite ? On s'aperçoit, en y réfléchissant bien, qu'en dehors de son rôle de cooptation, il a de nombreux avantages : l'organisme technique : Fédération de l'Enseignement, travaillerait en contact avec les délégués de la Fédération des Communes au sein d'un Conseil de l'Education.

Il ne peut pas, mais il est peu probable que celui-ci admettra, dans le cadre du régime actuel, une sorte de gestion coopérative de trop préciser. Ce seraient à envisager sur le plan régional ce qui ne pourrait être réglé localement.

Il deviendrait alors plus facile à ces individus de voler chaque jour leur subsistance que de contribuer quelques heures à l'effort commun.

L'important est donc de savoir sous quelle forme sera organisée le « service public » de l'éducation.

Mais il a essayé de montrer, en donnant aux organismes des noms qu'ils n'auront peut-être jamais, qu'un grand service public pouvait fonctionner sans l'Etat, mieux qu'avec l'Etat. Ce dernier ne joue-t-il pas le rôle de parasite ? On s'aperçoit, en y réfléchissant bien, qu'en dehors de son rôle de cooptation, il a de nombreux avantages : l'organisme technique : Fédération de l'Enseignement, travaillerait en contact avec les délégués de la Fédération des Communes au sein d'un Conseil de l'Education.

PROBLEMES L'évolution du Socialisme

Il n'est pas sans intérêt de comparer l'évolution du socialisme autoritaire et marxiste par rapport au socialisme libertaire qui est le sujet, et de rechercher, dans cette évolution, quelles sont les différences et les ressemblances qui persistent, et dans quelle mesure elles persistent.

Deux grands courants peuvent être localisés : l'aspact doctrinaire et l'évolution tactique.

Dès qu'il apparaît en tant que parti, le socialisme est marxiste. Il professe les postulats fondamentaux établis ou recréés par Marx :

1° L'évolution des sociétés humaines est avant tout le résultat de la situation économique, des progrès de la technique et des rapports des classes.

2° La concentration du capital est la plus indispensable des prémisses du socialisme, qui doit également se réaliser par les progrès de la technique. Ces progrès élimineront la petite bourgeoisie, puis la grande, puis les petites et moyennes capitalistes, provoquant la proletarisation croissante de la société, la diminution du nombre des exploitants et facilitant ainsi l'avènement de la société nouvelle. C'est ce qu'enfin démontre sans ambiguïté le nom de « socialisme scientifique ».

3° La conquête du pouvoir politique, soit par l'action révolutionnaire — première phase des théories tactiques du marxisme — soit par l'entrée au Parlement — deuxième phase, qui complète la rupture entre les socialistes autoritaires et les socialistes libertaires au sein de la Première Internationale — doit être une tactique parallèle de cette évolution. Parfois, la simultanéité des deux tactiques était admise (Marx, critique du programme de Gotha).

4° Pendant la période d'expansion du capitalisme, l'Etat ouvrier, non seulement expropriera le capitalisme, mais organisera la société nouvelle. Il disparaîtra par la suite à mesure que, reprenant la formule de Proudhon, l'administration des choses remplacera le gouvernement des hommes.

C'est sur la base de la biologie que se développe la pensée anarchiste. Géographie, histoire humaine — économique, politique, sociale sous tous ses aspects — ethnique, ethnologie, sociologie, histoire naturelle, zoologie, psychologie, philosophie, religion, arts, etc. toute la vie, et tous les aspects de la vie réagissent les uns sur les autres intéressent nos penseurs et nos militants autodidactes.

L'inévitable concentration du capitalisme, la diminution fatale du nombre de possédants et des privilégiés jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une poignée qui l'exproprie sans effort nous parut bien vite le fruit d'un raisonnement abstrait au plus haut degré. Dans son étude intitulée « Pages d'Histoire socialiste », Tchirkeff prouvait bien vite, statistiques en main, que l'affirmation de Marx et d'Engels, et de leurs contemporains aveugles ne se vérifiait pas, même en Angleterre. Celui détruisait dogmatiquement la science, et conséquemment la révolution avec une puissance et une gravité accrues. Or si l'évolution naturelle de la société ne conduisait pas au socialisme, l'intervention de la volonté et de l'énergie humaines s'affirmaient infiniment plus nécessaires, et le danger du réformisme n'en apparaissait que plus grand.

La discussion sur le parlementarisme et sur l'Etat embrassait deux aspects d'un même problème. Bakounine et nos camarades affirmaient que l'Etat, dit prolétarien, ne ferait que se développer davantage, et étoufferait toute liberté. Les socialistes marxistes affirmaient qu'il mourrait naturellement — tous comme le capitalisme. Quant au parlementarisme, nos camarades le repousseront non seulement en tant que conception doctrinale élitiste, mais aussi en tant que tactique, affirmant qu'il ne pouvait que châtrer l'esprit, paralyser l'action révolutionnaire, et mener à la collaboration des classes.

Trois quarts de siècles sont passés. Il n'a pas été nécessaire d'attendre si longtemps pour que nous puissions enregistrer, dans le socialisme « officiel », des rectifications.

L'HOMME et l'évolution des Sociétés

Suite de la 2^e page

pousser à la destruction de l'édifice patiné par les siècles. Alors l'heure de la vraie, la seule Révolution destructive de la Société et de sa morale a sonné. Libre de toutes entraves, il rebâtit, avec de nouveaux matériaux son gîte de demain.

Mais si une fois de plus l'esprit conservateur l'emporte chez lui sur le désir, assouvi tous ses besoins, il s'installera nell'édifice vermoulu, en repêtera la façade et appellera pour justifier son immobilité les préceptes moraux de ceux qu'il a remplacés.

Quel que soit le nom qu'il donnera à sa « Révolution » — nationale, socialiste, communiste, il aura fait œuvre de conservateur, occupé à justifier son œuvre et à combler les avantages matériels et moraux qu'il a réalisés. Il sera un nouvel ennemi à abattre pour pouvoir monter à l'assaut de ce nouveau centralisme étatique, obligeant à la libération anarchiste.

MONTLUCK.



ESSENTIELS

On sait ce que divers régimes d'inspiration, de chantage et de contrainte ont fait, en quelques années, de la littérature européenne : un bavardage d'apeurés. Sur ce fond de pluterie, quelques écrits heureusement se dégagent déjà, témoignant que l'esprit a décidé de vivre, environs et contre tout, dans un monde chaque jour plus invivable. Un de nos camarades énumère ici récemment les œuvres de Malraux, de Koestler, de Silone, de George Orwell ; il faudrait se hâter d'y ajouter celle de Camus et celle de Bernanos.

La première, en ce moment sous l'impulsion russe, dit communiste.

De tous, le capitalisme financier sera développé, et dans le nombre des capitalistes, le nombre des ouvriers intéressés, en tant qu'actionnaires, au travail, à la fabrique, à la mine, au chemin de fer (1) augmente sans cesse.

Sur un très grand nombre de points, le socialisme autoritaire a donné raison. Il en est d'autre sur lesquels il s'est, vrai que souvent un fabricant en élimine des petits, il en fait toujours surgir d'autres, et dans tous les pays capitalistes le nombre des privilégiés a augmenté, même en proportion de l'augmentation de la population. En plus des petits et moyens patrons, les petits commerçants se sont multipliés, et les petits propriétaires ressurgissent, même engendrés par l'Etat qui procède, contre la grande propriété, à des réformes agraires comme celle de la voie centrale et orientale après la guerre de 1914-1918, et comme celle qui a lieu maintenant dans les mêmes régions comme complément de la

(1) Voir notre livre « Regards sur l'avenir ». Ensuite signalé en 1932 que le nombre des actionnaires des compagnies de chemin de fer s'élevait à vingt-deux millions.

Robert LEFRANC.

Courant social Etat et révolution

Il faut toujours revenir sur les mêmes questions. Les vérités évidentes ne pénètrent dans les cerveaux qu'à force de répétitions. Il faudra proclamer dans 20 ans ce que l'on déclare aujourd'hui sur les tombeaux. Mais il faut faire plus, faire le récit. Mais il faut faire plus que le récit. Il tient quand même debout. Sa destruction ne suivra pas la cadence de notre disparition.

Mais quand même, on veut croire que notre soif de justice n'est pas unique, que la révolution ne hiera toujours les masses qui souffrent. Dans nos 3 milliards de seconds d'existence, dans nos 28.000 jours de vie quelle absurdité que ce spectacle terre-à-terre d'une société folle.

Et que nous n'ayons pas la volonté pour faire quoi que ce soit.

La jeunesse d'université ne s'attache pas à l'établissement de la transformation nécessaire.

Le socialisme ne permet pas de se clamer absurde de s'évader seul.

Les savants excellents à la fabrication des œuvres de mort profanant la science dont ils se réclament.

La partie de ce qu'il y a d'individuel dans le pays fait prévoir de platiétaire devant les maîtres du droit.

Les techniciens ne comprennent pas leur devoir social. Ils préfèrent avoir la connaissance du travail et laisser les travailleurs à leur sort.

Le socialisme n'est pas pour nous une valeur dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'espèce.

C'est tout l'héritage d'une vie en société. Les forces ultimes qui parmi les forces pernicieuses permettent à cette dernière de survivre sont méprisées. On ignore.

Le socialisme ne permet pas de se clamquer dans une tour d'ivoire, ignorer les brûts du dehors, de se frayer une voie dans une jungle sans pitié.

Comme la production, la souffrance est social. Il faut s'arracher à la fabrication des demi-géantes. On peut avoir le crâne luisant des lunettes d'écalles et la parole aisée et représentante ce qu'il y a de pire dans l'

Courant social et à la révolution

(SUITE DE LA 3^e PAGE)

peut-être modifiée mais ils acceptent les dents aussi que les poings. Les prédicts. Cela il faut que chacun le comprenne. Et ce n'est pas aux anarchistes, bien sûr qu'on s'adresse, mais à ceux qui ne le sont pas, à ceux qui ont peur de l'être, comme si l'on devait craindre d'aimer la liberté pour soi et pour les autres, de vouloir la justice devant tout d'iniques, d'exiger le bien-être auquel tout être humain a droit.

On reste confus devant l'aberration collective. On en est à se demander si l'opposition à l'ordre existant dans les faits sont fortement révolutionnaires. Pour le monde une puissante agitation se manifeste sous toutes sortes de formes. Ces formes se ramènent toutes à une grande loi : le besoin de tout.

Le besoin de vivre toujours mieux, d'être toujours plus libre est une force contre laquelle les pires réactionnaires ne pourront rien ainsi que les fameux dictateurs prolétariens que nous démasquons comme d'oeufs de pâques.

Il faut que dans le Proletariat on comprenne que le fédéralisme anarchiste, système de communes se féderant entre elles est l'institution qui convient au développement mental de l'espèce. Les systèmes personnels sont à mettre au nu des antisocials. Institués présentement les personnels, le pire des anarchismes. C'est la roue de l'Histoire qui tourne à l'envers, c'est la volonté absurde de redescendre deux fois le même niveau.

On ministre jamais assez pour que cette vérité soit comprise pour empêcher que la Révolution qui vient, soit derechef escamotée. C'est le prolétariat qui transforme, qui doit en bénéficier. Si victoire ne doit pas muer en défense ses souffrances ne doivent pas servir à consolider de nouvelles autorités toujours basées sur la force orientée contre lui.

L'engagement social est l'assurance que les événements impérieux vont nous submerger comme des vagues. Il s'agira alors de ne pas perdre conscience de ne pas dévoyer la lutte qui doit avoir pour but d'exprimer les moyens de production de transport, de crédit, de remise entre les mains de la collectivité qui leur donne un sens social, d'organiser l'agence ment économique et administratif sur la base syndicale et communale.

Il ne conviendra pas de décrire les armes, tant que la Révolution n'aura pas gagné le monde, car alors ce serait compromettre l'œuvre révolutionnaire, et se sera pour la Sainte Alliance clérico-étatique-capitaliste un jeu d'enfant pour écraser la Révolution qui n'aurait pas su se prémunir.

A l'armée permanente et prétoire nous opposerons le Proletariat armé. Les arsenaux, contrôlés par les syndicats et placés sous bonne garde, seront la meilleure garantie du développement constructif de la Révolution.

L'écaissement de toutes les révolutions a été opéré par la force, il faut donc que les révolutionnaires protègent par tous les moyens le régime nouveau, c'est-à-dire l'Etat et l'Etat auront vaincu avec l'Explosif et l'Etat dominera l'Homme par l'Homme.

Ce n'est que dans la mesure où les prolétaires auront détruit les régimes qui les oppriment que les armements seront détruits à leur tour : aucune combinaison n'aura le désir d'en aggraver une autre, les causes de conflit ayant disparu.

Les échanges économiques s'effectueront à chaque échelon par simple jeu d'écritures. Les régions excédentaires secourent les régions déficitaires et ces dernières expédiennent aux premières ce qu'elles ont en plus grande quantité.

Il ne sera plus question d'ouvrir des débouchés à coup de bombe atomique ou d'hélicoptères. Les plus grandes difficultés seront résolues par l'effacement des coûts, au profit des moins avantageux.

C'est dans cette voie que le monde va évoluer. Il n'est pas possible qu'il hésite davantage. Tôt ou tard, il comprendra la logique et la suivra.

ZINOPoulos MARIO,

Centre de Formation Sociale de la Fédération Anarchiste (Région Parisienne)

Seance du jeudi 19 décembre, à 20 h. 45 précises, 10, rue de Lancy, Paris.

Le Fénelonisme Économique

Exposé complémentaire et analyse du dernier cours (5 décembre) ayant porté sur le même sujet. Analyse des compositions écrites.

Les camarades sont priés de se munir du nécessaire pour écrire.

Pour suivre les cours de l'exercice 1946-1947, faire la demande écrite et l'adresser au Centre de Formation Sociale, 145, quai de Valmy, Paris. Pour recevoir le programme de ces cours, écrire à la même adresse.

FÉDÉRATION ANARCHISTE (Groupe Libre Examen - Lyon)

Le 18 Décembre 1946, à 20 h. 30

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

salle Laurenti, passage Ménestier. Sujet traité :

LES LIBERTAIRES ET LES PARTIS POLITIQUES

Orateur : Maurice Joyeux

Délégué à la propagande de la F. A.

11^e Région - Groupe de Narbonne

Le Lundi 16 Décembre, à 21 heures salle du Café Montmorency (1^{er} étage).

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Orateur : PAUL LAPEYRE

qui développera le sujet :

LES ANARCHISTES N'ONT PAS VOTÉ POURQUOI ?

JEUNESSE ANARCHISTE - LILLE

Samedi 28 Décembre 1946, à 19 heures

13, rue du Molinel, Lille

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

ce que veulent les jeunesse anarchistes.

pour la préparation au meurtre.



LE SYNDICALISME



A LA S.N.C.F.

Après le reclassement de Tournemaine, Crapier et Dupuy

L'article paru dans le Libertaire du 25 octobre dernier et intitulé : « Tournemaine, Crapier et Dupuy sont reclassés » a fait du bruit.

Dans certains milieux cheminots de stricte obéissance « coco » on insinue que les affirmations de l'article nous ce n'était pas l'organisation qui était visée par nos détracteurs ».

Quelle malice ! Nous en sommes touchés. Puisque Crapier a dévoilé tous les secrets, nous lui abaissons à une telle mesquinerie.

Il faut déchanter nos camarades, ce que le Libertaire a avancé est risiblement vrai. La preuve ?

Mais c'est La Tribune des Cheminots du 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

Le 1^{er} novembre, sous la plume de M. Lemarie, qui nous démontre la vérité.

<p